

(au lieu de dire des Francs ou Latins) qui lui apportèrent la couronne surmontée d'une croix. Léon fit venir en grande pompe le Seigneur Spirituel, Grégoire, pour le sacrer avec la sainte huile purifiante et couronner son front du signe de la croix. Le Seigneur Spirituel emmena avec lui mon maître... etc.»

Il est certain aussi que le Catholicos emmena avec lui les évêques de sa maison patriarcale, les grands docteurs et les ministres et tout le clergé de Sissouan, afin de donner plus d'éclat à la plus grande des solennités qu'aient jamais vues les Arméniens, depuis qu'ils ne voyaient plus sacrer de rois. Le Docteur Vahram dit dans son poème:

«Alors les Arméniens assemblés
Vinrent en la ville de Tarse,
Le Catholicos qui en faisait partie
Y réunit tout le clergé,
Et consacra, selon le rite, Léon,
Roi de la maison do Torgom,
Le fit monter sur le trône, etc.»

Nos historiens disent que c'est notre Catholicos qui effectua le sacre royal. Il en devait être ainsi, et ceci ne devrait faire élever aucun doute. Mais les étrangers, comme nous l'avons déjà dit, prétendent que ce fut Conrad, archevêque de Mayence et légat du secrétaire de l'Empereur, parce que cela lui revenait de droit comme étant le représentant du Pape, dont il était le doyen et le plus distingué des Cardinaux. Il est vrai que c'est celui-ci qui présenta à Léon les insignes royaux et la couronne, mais c'est le Catholicos Grégoire Abirad qui bénit et oignit le front royal de Léon... Mais où était alors cette troisième main qui combla Léon de bénédictions, la main de celui qui, pendant l'espace de douze années, ne se sépara jamais de l'intrépide prince des Arméniens, et qui, avait nourri depuis longtemps l'espoir de voir Léon sur le trône royal? Où était cette voix brûlante qui, pendant vingt-cinq années, retentit sous les voûtes de l'église de Tarse? Et pourquoi donc cette bouche sublime ne se fit-elle pas entendre alors, quand elle aurait tant ajouté; à la splendeur de cette fête si solennelle, quand elle aurait légué à la postérité, à cette occasion, un discours encore plus magnifique? . . . Hélas! C'est la loi des choses humaines de laisser souvent inachevée une entreprise généreuse et d'arrêter soudain les élans d'une joie légitime! Notre cher Nersès de Lambroun, l'ami préféré de Léon, l'homme à la langue de feu et au cœur d'or, avait été rappelé au Ciel depuis six mois. Qui sait